

Marie-Ange se souvient des pavillons Baltard

A en croire Marie-Ange Schiltz, 67 ans, « les Halles sont maudites! ». Habitante du cœur de Paris depuis 1968, cette sexagénaire célibataire aura connu les deux grands chantiers qui, à quarante ans d'intervalle, auront mis le quartier sens dessus dessous. « La grande erreur, estime cette ingénieur de recherche au CNRS aujourd'hui à la retraite, a été de démolir les pavillons Baltard, surtout quand on voit ce que les Londoniens ont fait des halles de Covent Garden, qu'ils ont reconverties en boutiques. »



les halles (Ier), vendredi. Marie-Ange Schiltz, une riveraine.

De la même façon qu'elle s'est battue contre la démolition des halles de Baltard, Marie-Ange Schiltz a signé la pétition contre la destruction du jardin au début de l'année. Secrétaire de l'association Mains libres qui offre aux sans-abri une bagagerie installée dans un bungalow gratuitement mis à disposition par la mairie près de la porte Berger, elle dénonce l'ampleur du chantier. « La

canopée, grand toit qui va couvrir le quartier, ne nous permettra plus de voir les nuages. Nous n'aurons plus aucune perspective », déplore la sexagénaire, qui regrette de ne même plus pouvoir traverser le site, de Saint-Eustache au Pont-Neuf. Outre la destruction du jardin Lalanne, elle conteste la disparition programmée de la place René-Cassin, avec sa grosse tête en pierre, qui était « un lieu de rendez-vous ». Avant de constater, un brin fataliste : « En quarante ans, c'est la deuxième fois qu'on fait table rase. Il faudra vingt ans pour que les arbres grandissent et nous donnent de l'ombre. »